

revêtir d'un riche manteau, et suspendre à son cou un collier d'or ⁽¹⁷⁾, qu'il aille même jusqu'à mettre dans ses mains le sceptre et sur son front le diadème ; ce sont autant de marques extérieures indiquant la faveur du maître et imposant la soumission et le respect, mais elles n'ont rien de commun avec l'opération sacramentelle de l'Esprit-Saint, dans une âme dont elle fait à la fois celle d'un pontife, d'un pasteur et d'un père.

Ici, pour emprunter de nouveau le langage de l'apôtre, la parole de Dieu qui accompagne l'onction sacrée est vivante et efficace. Elle perce plus qu'une épée à deux tranchants. Elle entre et pénètre dans les replis de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et les moëlles ⁽¹⁸⁾.

Création sublime qui donne, avec le caractère épiscopal, la plénitude même du sacerdoce, en enfonçant plus avant les traits déjà gravés par une première ordination ! Elle élève et transforme le cœur jusque dans ses profondeurs. Elle donne, à celui qui en a été l'objet, un pouvoir illimité dans l'ordre de la grâce, elle le rend apte à remplir avec fruit toutes les fonctions nécessaires pour maintenir toujours vivant, toujours actif et toujours fécond le sacerdoce suprême de Jésus-Christ. Elle implique des devoirs aussi étendus que sublimes, pour l'accomplissement desquels le bon pasteur, Jésus-Christ lui-même verse, avec surabondance, dans le cœur

(17) Gén., xli, 41, 42.

(18) Hébr., iv, 12.